



**HAL**  
open science

## “ Ferdinand II d’Aragon : une figure emblématique des imaginaires politiques au siècle d’or ”,

Paloma Bravo

### ► To cite this version:

Paloma Bravo. “ Ferdinand II d’Aragon : une figure emblématique des imaginaires politiques au siècle d’or ”, Paloma Bravo et Alexandra Palau. Figures emblématiques de l’imaginaire politique espagnol, Indigo, pp.51-68, 2013. <hal-04300235>

**HAL Id: hal-04300235**

**<https://hal.science/hal-04300235v1>**

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# FERDINAND II D'ARAGON : UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DES IMAGINAIRES POLITIQUES AU SIÈCLE D'OR

Paloma Bravo  
(Université de Bourgogne)

## Introduction : Les Rois Catholiques, un couple emblématique

Le règne des Rois Catholiques, Isabelle et Ferdinand, est marqué par la consolidation de l'autorité royale avec la création du Tribunal de l'Inquisition (1481), l'expulsion des juifs (1492) et la conquête du royaume de Grenade (1492). En 1496, le pape Alexandre VI leur concède, pour prix de leur politique italienne, le titre de Rois Catholiques. Comme le rappelle Joseph Pérez dans le livre qu'il a consacré en 2004 à la reine Isabelle, ce titre n'a pas plus de signification que celui de Très Chrétiens porté par les souverains français depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; cependant « [...] aujourd'hui tout le monde a oublié que les rois français étaient Très Chrétiens [...] tandis que pour beaucoup de nos contemporains, Isabelle et Ferdinand sont catholiques par excellence avec ce que cela implique de zèle et d'intransigeance »<sup>1</sup>. L'histoire récente de l'Espagne a sans doute contribué à consolider le préjugé puisque les Rois Catholiques ont été de véritables paradigmes politiques et culturels sous le franquisme<sup>2</sup>. Pendant la dictature de Franco, en effet, Isabelle et Ferdinand ont fait figure de « grands ancêtres »<sup>3</sup> : aux antipodes de la laïcité prônée par les socialistes, les communistes et les anarchistes, ils incarnaient une Espagne catholique, championne de la foi ; à

1 Joseph Pérez, *Isabelle la Catholique*, Paris, éditions Payot & Rivages, 2004, p. 11.

2 John Edwards, *Isabel y Fernando. Constructores de un régimen*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007 (première édition 2005), p. 14.

3 J. Pérez, *Isabelle...*, p. 11.

l'opposé des nationalismes péninsulaires, ils étaient les artisans de l'unité nationale. Érigés en véritables icônes politiques sous le franquisme, les Rois Catholiques ont été soumis, avec l'avènement de la démocratie, à un certain nombre d'ajustements historiographiques. D'une certaine façon, c'est Ferdinand d'Aragon qui a eu le plus à pâtir de ces révisions puisque les milieux régionalistes l'ont souvent présenté comme un agent du centralisme<sup>1</sup>.

En fait, ce qui frappe dans le cas de Ferdinand c'est la plasticité des représentations aux quelles il a donné lieu dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle : considéré par nombre de ses contemporains comme le roi messianique annoncé par les prophéties médiévales, il est présenté, en revanche, par Machiavel au XVI<sup>e</sup> siècle, puis par Gracián au XVII<sup>e</sup>, comme l'archétype du prince nouveau. À ce titre, Ferdinand II d'Aragon est un personnage révélateur de ce qui se joue entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, moment où se télescopent deux imaginaires politiques contradictoires, l'un enraciné dans la culture médiévale, l'autre ouvert sur la modernité.

### **Ferdinand d'Aragon : le roi eschatologique**

Il existe un mythe Ferdinand d'Aragon dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. En effet, Ferdinand a été considéré, de son vivant, comme le roi promis par les prophéties médiévales ; à ce titre il était destiné à diriger la république chrétienne, à triompher de l'Islam et à reconquérir la ville sainte de Jérusalem<sup>2</sup>. Or cette conquête était associée dans de

---

<sup>1</sup> Ce jugement sévère contraste avec la popularité acquise par Isabelle en Castille : s'il est vrai que déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, les libéraux la louaient pour sa politique anti féodale d'union nationale, de nos jours elle est devenue l'une de ces figures féminines dont l'historiographie s'est emparée dans son désir de restituer aux femmes leur rôle historique ; elle est, de plus, au centre d'un procès de canonisation (évoqué depuis 1957, engagé en 1970, il atteint son point d'orgue en 2004 au centenaire de sa mort). Sur ce point, voir le livre de J. Pérez précédemment cité. Pour les mythes ayant circulé à propos d'Isabelle la Catholique du temps de son vivant, voir les réflexions de Rica Amran dans ce volume.

<sup>2</sup> José Cepeda Adán, "El providencialismo en los cronistas de los Reyes Católicos", *Estudios sobre Historia de España publicados en la revista Arbor*, Madrid, C.S.I.C., 1953, p. 185-194 et Miguel Ángel Ladero Quesada, *La España de los Reyes Católicos*, Madrid, Alianza editorial, Historia, 2005, p. 112.

nombreux textes aux temps eschatologique et devait s'accompagner, de la venue de l'Antéchrist, de la rénovation de l'Église et du Jugement Dernier<sup>1</sup>. Ce courant messianique où confluaient différentes traditions prophétiques et millénaristes fut en large part soutenu par Ferdinand lui-même, qui ne répugna pas à passer pour le Nouveau David ou le Roi caché des anciennes prophéties et entretint, à son profit, l'esprit de croisade qui connaissait un regain en Espagne.

Entre 1473 et 1516 une douzaine de textes associent, de façon plus ou moins explicite, Ferdinand le Catholique (parfois Ferdinand et Isabelle<sup>2</sup>) à la prise de Jérusalem ou à la monarchie universelle<sup>3</sup>. Dans ces écrits, les vaticinations sont attribuées tour à tour à Joachim

---

1 Pour ce qui est du messianisme en général, voir par exemple l'étude classique Norman Cohn, *En pos del milenio*, Madrid, Alianza editorial, 1981 [*The pursuit of the Milenium-Revolutionary. Millenarians and Mysticals Anarchists of the Middle Ages*, 1957]. Pour les textes messianiques en Espagne, nous avons consulté l'ouvrage classique de José Antonio Maravall, *Utopía y reformimo en la España de los Austrias*, Madrid, Siglo XXI, 1982, le livre de José Guadalajara Medina, *El Anticristo en la España medieval*, Madrid, Arcadia de las Letras, 2004 et les travaux d'Alain Milhou : « De la destruction de l'Espagne à la destruction des Indes : histoire sacrée et combat idéologique », *Études sur l'impact culturel du Nouveau Monde*, Paris, L'Harmattan, t. I, (1981) p. 25-47 et t. 3 (1983), p. 11-54 ; « La chauve-souris, le Nouveau David et le Roi Caché (trois images de l'empereur des derniers temps dans le monde ibérique : XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) (*Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. XVIII/1, 1982, p. 61-78), *Colomb et le messianisme hispanique*, PULM, 2007 [version française de *Colón y su mentalidad mesiánica en el ambiente franciscanista español*, Valladolid, Publicaciones de la Casa Museo de Colón y del Seminario Americanista de la Universidad, « Cuadernos Colombinos », XI, 1983], « De Rodrigue le pêcheur à Ferdinand le restaurateur », Jacques Fontaine et Christine Pellistrandi éd., *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, 1992, p. 365-382 et « Esquisse d'un panorama de la prophétie messianique en Espagne (1482-1614). Thématique, conjoncture et fonction » Augustin Redondo dir., *La prophétie comme arme de guerre et des pouvoirs (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Presses de La Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 11-29.

2 Isabelle est présentée comme la grande ennemie des hérétiques dans la prophétie du *Rimado ou Cancionero* de Pedro Marcuello. Sur ce point voir l'édition d'Estrella Ruiz-Galvez Priego (Madrid, Edilán, 1995-96) et son article « 'Fállase por profecía' : les prophètes, les prophéties et la projection sociale. Le *Rimado* o *Cancionero* de Pedro Marcuello et le prophétisme de la fin du XV<sup>e</sup> siècle », A. Redondo dir., *La prophétie comme arme...*, p. 77 et 85.

3 A. Milhou, *Colomb...*, p. 332-334.

de Fiore, à Merlin, aux Saintes Écritures, à Saint Jean et à Saint Isidore ou plus largement à de « nombreuses et très anciennes prophéties et dires de saints hommes ». Ferdinand le Catholique y est souvent présenté comme l'empereur eschatologique destiné à s'établir à Jérusalem. C'est ainsi que Jerónimo de Torrella, dans un texte adressé au roi d'Aragon, consignait une prophétie annonçant que le roi prendrait la ville sainte et s'y installerait : « [...] et tu feras la conquête de la Maison Sainte avec ton armée [...] et dans cette même Maison Sainte tu mourras dans la gloire, toi et ton héritier [...] »<sup>1</sup>. Il existait, en outre, une mystification qui faisait de Ferdinand d'Aragon le « Roi caché » qui devait se révéler aux derniers jours. C'est ainsi qu'en 1486, Rodrigo Ponce de León, l'un des chefs de la Guerre de Grenade, communiqua aux Rois Catholiques une prédiction suivant laquelle Ferdinand n'était autre que l'*Encubierto* annoncé par Saint Isidore dans son apocryphe *Planto de España* : « Sabed que este santo rey don Fernando bien aventurado que tenemos, es el Encubierto, e así está declarado por San Juan y san Isidro en sus revelaciones »<sup>2</sup>. Le thème de l'*Encubierto* (ou de l'*Encubert* en catalan) exploité ici est une variante du mythe oriental de l'émir caché qui eut une grande importance dans les discours millénaristes du Moyen Âge, en particulier à propos de Charlemagne<sup>3</sup>.

Ces textes assuraient des avantages politiques aux Rois Catholiques qui parvenaient ainsi à justifier leur politique fiscale, en particulier le recours à l'impôt de la croisade concédé par le pape<sup>4</sup>. De plus, par cet échafaudage messianique, les Rois d'Espagne (et en particulier Ferdinand, qui était maître de la politique internationale et de la

1 Hieronymus Torrella, *Opus preclarum...*, fol. D VI v°-D VII r°. Cité et traduit du latin in A. Milhou, *Colomb...*, p. 373.

2 *Historia de los hechos de don Rodrigo Ponce de León, marqués de Cadiz*, CODOIN, t. 106, Madrid, 1893, p. 31. Dans ce texte Isidro renvoie à Isidoro : « Sachez que ce saint roi don Ferdinand le bienheureux que nous avons, est le *Roi caché*, et cela est ainsi déclaré par saint Jean et saint Isidore dans leurs révélations » (Traduction de Mayi Milhou-Binard revue par A. Milhou in *Colomb...*, p. 312).

3 Voir par exemple : Yves-Marie Bercé, *Le Roi caché. Sauveurs et imposteurs. Mythes politiques populaires dans l'Europe moderne*, Paris, Fayard, 1990.

4 A. Milhou, *Colomb...*, p. 335.

propagande) soutenaient, contre les rois de France et contre le Pape, leurs aspirations à se placer à la tête de la Chrétienté et à contrôler l'Italie.

Pour autant, il semblerait que l'on ne puisse pas parler de simple manipulation politicienne à propos de ces croyances. Ainsi, le chroniqueur Lorenzo Galíndez de Carvajal rapporte que Ferdinand, à l'instant de sa mort, parvenait d'autant moins à croire que sa dernière heure était venue, qu'il n'avait pas encore accompli la libération de Jérusalem annoncée par les prophéties :

Estando el rey en Madrigalejo, antes que falleciese, le fue dado a entender que estaba muy cercano a la muerte, lo cual con gran dificultad lo pudo creer, porque [...] estando el rey en Plasencia, uno del Consejo que venía de la Beata del Barco de Ávila, le dijo que la Beata le hacía saber, de parte de Dios, que no había de morir hasta que ganase Jerusalén<sup>1</sup>.

### **La restauration de l'Espagne catholique : de Pélagie à Ferdinand le catholique**

En Espagne, cependant, c'est la lutte contre les ennemis internes de l'Église qui était au premier plan, de telle sorte, que l'essentiel du combat eschatologique, devait se dérouler sur le territoire national, désormais conçu comme une nouvelle Terre-Sainte. Dans de nombreux textes, d'ailleurs, l'Espagne était présentée comme une terre promise, un paradis terrestre, perdu par la faute des hommes, et qu'il convenait de retrouver. Alain Milhou a montré comment ce schéma de la perte et de la restauration est une « structure essentielle de l'appréhension par les hommes du Moyen Âge et de la Renaissance de leur histoire [...] »<sup>2</sup>; de ce fait, il n'est pas l'apanage

---

<sup>1</sup> Lorenzo Galíndez de Carvajal, cité par Ángel Ladero Quesada, *La España de los Reyes Católicos...*, p. 113 : « Alors que le roi était à Madrigalejo, peu avant sa mort, et qu'on lui faisait comprendre que la fin était proche, il n'arrivait pas à le croire [...] et la raison en est que lorsque le roi se trouvait à Plasencia, un membre du conseil, qui revenait d'une visite à la Béguine d'El Barco de Ávila, lui avait confié que la béguine lui faisait savoir, de la part de Dieu, qu'il ne devait pas mourir avant d'avoir conquis Jérusalem ». C'est nous qui traduisons.

<sup>2</sup> A. Milhou, « De la destruction de l'Espagne à la destruction des Indes : histoire sacrée et combats idéologiques », Marie-Cécile Bénassy dir., *Études sur l'impact*

exclusif de l'Espagne et d'autres, tels les Florentins ou les Français, l'ont utilisé pour relater leur passé<sup>1</sup>. Comme l'a indiqué l'hispaniste français, la structure perte/ restauration renvoie conjointement à trois modèles : celui de l'histoire du peuple juif qui se répète tout au long de l'Ancien Testament (élection, infidélité, tribulations, pardon) ; celui de l'histoire du salut (innocence, chute, châtement, rédemption) et celui de la lutte eschatologique où la joie des élus dans un monde renouvelé succède aux épreuves. Cette structure est cependant particulièrement prégnante en Espagne du fait de l'occupation musulmane et de la Reconquête. En effet, l'invasion musulmane y est considérée comme un châtement divin dû à l'infidélité tandis que l'histoire de la Reconquête est celle d'un rachat qui passe par la réappropriation d'un espace « national » conçu comme une Terre promise perdue puis retrouvée.

Dans nombre de textes, c'est Ferdinand III, dit le Saint (1199-1252), qui est présenté comme le Restaurateur providentiel qui relève l'Espagne du péché en combattant l'infidèle. Exploitant cette dimension, Encina dans un *romance* de « propagande » où il exhorte le dernier roi maure de Grenade, Boabdil, à se convertir, présente Ferdinand le Catholique (implicitement comparé à Ferdinand III) comme le contre-modèle du roi Rodrigue, que l'historiographie traditionnelle considérait comme responsable de l'invasion musulmane de 711 :

---

*culturel du nouveau monde*, L'Harmattan, 1981, p. 27.

1 A. Milhou (« De la destruction ... », p. 28) cite l'exemple français de Jeanne d'Arc à propos de laquelle, lors de la « grande pitié du royaume de France », équivalent de la *destrucción* ou *pérdida* espagnoles, circulait une prophétie suivant laquelle « [...] la France par une femme serait perdue et par une vierge des marches de Lorraine serait restaurée ». Les couples perdue/ restaurée, femme/vierge (renvoyant à Ève pécheresse/ nouvelle Ève) étant les équivalents des couples perdre/ ganar, rey pecador/ rey santo (Adam/ Nouvel Adam) .

...Oh Granada noblecida  
Por todo el mundo nombrada!  
[...] *Perdióte el Rey don Rodrigo*  
Por su dicha desdichada;  
*Ganóte el Rey don Fernando*  
Con ventura prosperada<sup>1</sup>.

Dans le parallèle (« *perdióte el Rey don Rodrigo/ ganóte el rey don Fernando* »), est perceptible le souvenir de la devise de Séville ou Ferdinand III était opposé à Rodrigue : « *Un rey godo me perdió/ un rey santo me ganó* ». Rodrigue « le roi pécheur » appelait, dans la logique du mythe, un contre-modèle restaurateur/rédempteur. Ce rôle fut dévolu tour à tour au Cid, à Pélage mais aussi à Ferdinand III le Saint et, au-delà, à Ferdinand le Catholique.

### **Un Ferdinand peut en cacher un autre : analogies, télescopes et préfigurations**

En de nombreuses occasions, le contre modèle mythique de Rodrigue fut constitué par une combinaison ou superposition entre les figures de Ferdinand III, le conquérant de Séville et de son descendant homonyme, Ferdinand d'Aragon : « tout se passe – écrit Alain Milhou – comme si le prestige de saint Ferdinand avait élevé le roi Catholique au rang de saint et comme si, inversement, les exploits de celui-ci avaient revivifié le souvenir de l'ancêtre »<sup>2</sup>.

On sait l'importance que revêtait pour un roi ou un prince le fait de s'appeler comme un ancêtre prestigieux : le nom était porteur de

<sup>1</sup> Cité par Milhou, entre autres dans « De Rodrigue... », p. 372 : Juan del Encina, *Poesía lírica y cancionero musical*, Clásicos Castalia n° 62, p. 90-91. Traduction de Mayi Milhou-Binard revue par A. Milhou, *Colomb...*, p. 312.

« ...Oh Grenade la très noble  
Dans le monde entier renommée  
[...] Le Roi Don Rodrigue te perdit  
Par un destin malheureux ;  
*Le Roi Don Ferdinand te reconquit*  
Dans un moment bienheureux ».

<sup>2</sup> A. Milhou, « De Rodrigue... », p. 372.

vertus transmises par le mot de telle sorte qu'un prénom pouvait être le signe d'une destinée particulière<sup>1</sup>. Ce goût pour l'onomastique et l'étymologie était le fruit de l'influence de l'exégèse biblique mais il s'enracinait également dans la philosophie antique (Platon, Aristote) et dans la tradition des étymologies de saint Isidore de Séville, qui était encore une référence au XVI<sup>e</sup> siècle ; c'est ainsi que le nom de Ferdinand donna lieu à un cycle prophético-étymologique. En 1476, le Catalan Pedro de Azamar s'adressait à Ferdinand, prince héritier d'Aragon et roi de Castille, en ces termes :

[...] el abbad Joaquín, fablando de la destrucción de la seta de Mahoma, dize: « Verná un rey pequeño, el nombre del qual será fortaleza, será en su mano el poder del señoreante la justicia, los enemigos de acá e de allá disipará e ninguno non le podrá resistir, ca avrá el poder de Dios [...] »<sup>2</sup>.

L'abbé évoqué n'est autre que Joachim de Fiore à qui l'on attribuait nombre de prophéties de cycles différents. Au terme des vaticinations qu'il rapportait, Azamar précisait: « le nom Ferdinand signifie la Force » (« el nombre de Fernando quiere decir fortaleza »). Par ailleurs, un certain nombre de textes procèdent à des télescopages temporels, permettant à différents personnages historiques prénommés Ferdinand de se superposer pour ne former qu'une entité qui ne correspond à aucun en particulier, tout en les contenant tous. L'anonyme *Lucidari* ou « Prophétie extraite de l'Apocalypse pour les fils de don Ferdinand roi d'Aragon » (*circa*

<sup>1</sup> Ainsi, par exemple, dans la pièce politique de Quevedo *Cómo ha de ser un valido*, le Marquis de Valisero s'adressant au roi Fernando au vers 44 de l'acte I précise : « No ha habido mal rey Fernando ».

<sup>2</sup> Alfred Morel Fatio, « Les souhaits de bienvenue adressés à Ferdinand le Catholique par un poète barcelonais en 1473 », *Romania*, IX, 1882, p. 333-340. L'original est à la Bibliothèque de l'Arsenal, ms Esp. n° 9: « [...] l'abbé Joachim, parlant de la destruction de la secte de Mahomet, dit : « Viendra un petit roi dont le nom sera Force, il aura en sa main le pouvoir de maître de la justice, il dispersera les ennemis d'ici et d'ailleurs et personne ne pourra lui résister, car il tiendra son pouvoir de Dieu [...] ».

1481)<sup>1</sup> offre un bel exemple de la fécondité politique de ce type de superpositions puisque le poème évoque tour à tour Ferdinand 1<sup>er</sup> d'Antequera— commanditaire de la prophétie et fondateur de la dynastie Trastamare—, puis Ferdinand II, Roi Catholique —qui l'assure et la fortifie— et enfin Ferdinand 1<sup>er</sup> de Naples —fils bâtard d'Alphonse le Magnanime et son successeur sur le trône de Naples<sup>2</sup>. Lorsqu'un siècle plus tard, en 1627, le jésuite Juan de Pineda consacre un traité à la question de la sainteté de Ferdinand III de Castille, il ne procède pas autrement. Après avoir rappelé que « l'expérience a démontré que nos rois Ferdinand se sont signalés par leur courage, leur foi et leurs vertus », il passe en revue les quatre monarques qui ont porté ce prénom et dont le lustre sert d'écrin à saint Ferdinand : en amont, don Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Castille et de Léon (au XI<sup>e</sup> siècle 1017) et don Ferdinand II, roi de Léon et Galice (1137-1188), en aval, Ferdinand IV (1295) et le Roi Catholique<sup>3</sup> :

Au milieu de ces deux paires de très illustres Ferdinand, respandit le troisième. Comme le soleil au milieu des autres planètes, il éclaire de ses rayons le nom de ses prédécesseurs et le bonifie pour ses héritiers en faisant converger en sa personne toutes les vertus qui

1 Le titre original catalan est : *Profecia treta de l'Apocalipsy, per los fils de don Ferrando rey de Aragó*. Sur ce texte voir : Eulalià Duran et Joan Requesens, *Profecia i poder al Renaixement*, Valence, 1997 et Dominique De Courcelles, « La prophétie rimée de la maison d'Antequera à la fin du XV<sup>e</sup> siècle », A. Redondo éd., *La prophétie comme...*, p. 31-42, en particulier p. 35-36.

2 Isabelle Rousseau dans sa stimulante étude « Prophétie et réécriture de l'histoire dans les vaticinations de Merlin à Maître Antoine », A. Redondo éd., *La prophétie comme...*, p. 175-190 (notamment, p. 183 et 184, note n° 9) propose un autre exemple de ce type de télescopes.

3 « La experiencia así lo a probado, que nuestros reyes Fernandos han sido señalados en valor, religión y virtudes. Don Fernando el primero rey de Castilla i León, por los años de 1017, por sus grandes virtudes fue llamado el Magno i tuvo título de emperador [...] El otro rey Fernando Segundo rey de Leon i Galizia [...] valerosos también contra los moros de Estremadura [...] Don Fernando el Emplazado, por los años de 1295, no menos valeroso i bien aventurado contra los moros [...] I último el Rey Católico, que con la valerosa reyna doña Isabel es i será de inmortal fama i gloria». (Joan de Pineda, *Memorial de la excelente santidad y heróycas virtudes del señor rey don Fernando tercero deste nombre, primero de Castilla i León*, Séville, Matias Clavijo, 1627, p. 72-73).

jusque-là étaient réparties entre les différents Ferdinand<sup>1</sup>.

La façon dont un premier Ferdinand préfigure un second qui en est l'accomplissement n'est pas sans rappeler le concept de *figura* avancé naguère par Erich Auerbach. Caractéristiques de la pensée analogique médiévale, dont Auerbach lui-même indique qu'elle se prolonge au cœur des temps modernes<sup>2</sup>, la figure est une « prophétie réelle » des événements à venir en cela qu'elle est une réalité historique initiale qui préfigure un futur tout aussi réel, mais plus vrai, dans la mesure où il accomplit et parachève ce qui était annoncé et en devenir<sup>3</sup>. Ainsi, par exemple, Josué annonce l'accomplissement de l'Ancien Testament dans la personne de Jésus. Ce dernier, à l'instar de Josué qui conduisit le peuple hébreu jusqu'à la Terre Promise, guide les hommes vers le Royaume de Dieu. Cette interprétation figurative, défendue par Saint Augustin, permet d'intégrer l'Ancien Testament aux fondements de l'Église, tout en écartant la lecture juive de ces sources scripturaires de telle sorte que le Nouveau Testament parachève l'Ancien<sup>4</sup>.

Si l'on se souvient que l'histoire d'Espagne est conçue, suivant le modèle biblique, comme l'histoire d'un salut, rien d'étonnant à ce qu'une lecture figurative des événements s'impose. C'est ainsi que Ferdinand III est perçu à la fois comme une personnalité historique de premier plan et comme la préfiguration de Ferdinand le Catholique,

1 C'est nous qui traduisons. L'original dit : « En medio de estos dos pares de ilustrísimos Fernandos resplandece el Tercero, como el sol en medio de los demás planetas, estendiendo sus rayos al nombre de sus antecesores, i mejorándolo para sus herederos, i también uniendo en sí todas las virtudes, que en los otros Fernandos estuvieron repartidas ».

2 Pour la façon dont cette pensée analogique, qui imprègne les divers domaines de l'intellectualité médiévale, conserve son influence jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, Erich Auerbach, *Figura*, Paris, Macula, « collection Argo », 2003 (première édition 1967), p. 74-75.

3 Pour un exposé aussi synthétique qu'éclairant des postulats d'Auerbach, voir Marc de Launay dans sa Postface à Erich Auerbach, *Figura*, p. 114-116 en particulier.

4 E. Auerbach, *Mimésis*, p. 59 écrit à ce propos : « ... l'Ancien Testament cessa d'être considéré comme l'histoire du peuple juif et le recueil de ses lois pour se transformer en une série de « figures », c'est-à-dire de prophéties et d'anticipations de la venue du Christ et des événements concomitants » (cité par M. de Launay, Postface à E. Auerbach, *Figura...*, p. 132).

destiné à parachever non seulement la reconquête du paradis perdu (l'Espagne) mais encore à assurer l'avènement du Royaume céleste sur Terre en occupant la ville sainte de Jérusalem. Par un jeu d'emboîtements successifs, ce même Ferdinand le Catholique peut apparaître comme *praefiguratio* d'autres Ferdinand, présentés à leur tour comme accomplissant ce que leurs ancêtres annonçaient.

Ancrée dans l'imaginaire médiéval, la conception figurale de Ferdinand le Catholique est encore au centre du dispositif mis en place par Gracián dans son *El Político Don Fernando el Católico*.

### **Ferdinand le Catholique, un prince modèle**

Publié en 1640, le livre présente le souverain aragonais comme un prince modèle. L'auteur précise d'ailleurs que son ouvrage est bien plus qu'une simple biographie :

Il s'agira moins, ici (Ô, très excellent Duc, à la fois mon mécène et mon maître), du corps de son histoire que de l'âme de sa politique : non la narration de ses exploits, mais une compréhension raisonnée de ses succès ; l'examen de nombreux rois, non le panégyrique d'un seul <sup>1</sup>.

En opposant terme à terme, d'une part « corps » et « âme », et de l'autre « histoire » et « politique », Gracián indique que son projet dépasse le panégyrique fondé sur l'exaltation des exploits du souverain. Au-delà de la matérialité des événements historiques (« corps de son histoire »), il entend saisir l'élan politique qui les sous-tend ; « l'âme de [la] politique » de Ferdinand (« alma de su política ») étant l'objet de sa réflexion. Suivant la représentation

---

<sup>1</sup> Pour le texte en espagnol nous renvoyons au fac simile de la première édition (Zaragose, Diego Dormer, 1640) : *El Político D. Fernando el Católico de Baltasar Gracián*, prólogo de Aurora Egido, Zaragoza, « Fernando el Católico » (CESIC), 2000. Pour la traduction nous utilisons l'excellente édition de Stéphan Vaquero, *Le Politique Ferdinand le Catholique*, Paris : Presses Universitaires de France, « Fondements de la Politique », 2011. Texte original : « Será éste (o Excellentísimo Duque, Mecenas y maestro mío juntamente) no tanto cuerpo de su historia, quanto alma de su política; no narración de sus hazañas, discurso sí de sus aciertos. Crysis de muchos reyes, que no panegéresis de vno solo [...] ».

qu'en fait Gracián, Ferdinand est non seulement un être exceptionnel doué de toutes les qualités politiques qui jusque-là étaient éparses dans différents princes ; il est surtout « crisis de muchos reyes ». Or *crisis* a chez Gracián son sens grec de « critère », de « facteur discriminant »<sup>1</sup>. Ferdinand d'Aragon est donc une sorte d'opérateur permettant de mesurer et d'évaluer, par comparaison les autres princes. *El Político Don Fernando el Católico* n'a rien d'une biographie, ni même d'une chronique ; l'énumération des qualités de Ferdinand (mises en exergue par la comparaison avec des modèles historiques célèbres tels que César, Louis XI ou Charles Quint...) n'a d'autre but que de permettre l'observation de la raison d'État, à partir d'un « modèle actif » qui l'incarne<sup>2</sup>. Dès la première phrase, le thème est posé : « J'oppose un roi à tous ceux qui sont passés, je propose un roi à tous ceux qui viendront : Ferdinand le Catholique, ce grand maître dans l'art de régner, le plus grand oracle de la raison d'État »<sup>3</sup>. Le propos n'est pas de retracer les faits et gestes de ce roi modèle mais de s'inscrire dans le courant doctrinal qui, en s'appuyant sur la référence à Tacite et à Botero, tente de réconcilier la politique et la morale catholique.

De ce point de vue, le choix de Ferdinand comme objet d'étude est significatif puisque Machiavel en avait fait un modèle au chapitre XXI du *Prince* :

Aucune chose ne fait tant estimer un prince que ne le font les grandes entreprises et les exemples rares qu'il peut donner de lui-même. Nous avons de notre temps Ferdinand d'Aragon, le présent roi d'Espagne : celui-ci peut presque être appelé prince nouveau, car, de roi faible, il est devenu, par sa renommée et sa gloire, le premier d'entre les rois chrétiens ; et si vous considérez ses actions, vous constaterez qu'elles sont toutes très grandes et certaines extraordinaires

1 Terme difficile à traduire, que S. Vaquero rend par « examen ».

2 Suivant l'expression de José Miguel Oltra Tomás, « Conformación de un texto de Gracián El político Don Fernando », in *Gracián y su época: actas de la I Reunión de Filólogos Aragoneses: ponencias y comunicaciones*, 1986, p. 163.

3 B. Gracián, *El político...*, p. 1-2: « Opongo vn Rey a todos los passados, propongo vn Rey a todos los venideros: don Fernando el Cathólico, aquel gran maestro del arte de reynar, el oráculo mayor de la razón de Estado ». Pour la traduction, voir S. Vaquero, *Le Politique...*, p. 33.

[...]. Et, ainsi, toujours, il a fait et ourdi de grandes choses qui ont toujours tenu en suspens et admiration les esprits de ses sujets, occupés qu'ils étaient à en attendre l'issue. Et ses actions sont nées l'une de l'autre de telle façon qu'entre l'une et l'autre il n'a jamais donné aux hommes le loisir de pouvoir tranquillement agir contre lui<sup>1</sup>.

Le texte de Gracián, en écho à celui du florentin, fait de Ferdinand non seulement le fondateur de la plus grande monarchie de tous les temps<sup>2</sup>, mais encore un prince nouveau, en cela qu'il ne doit son vaste pouvoir qu'à lui-même : « Es el fundador de vn Imperio hijo de su propio valor, sus sucesores participaron de la grandeza. Hizose Rey, que pudo sobre la Corona de los méritos fabricarsela de diamantes. Ellos, o nacen Reyes, o son hechos reyes (p. 7) »<sup>3</sup>.

Plus loin, Ferdinand est qualifié de « phénix du commandement ». Comme le rappelle S. Vaquero, sa valeur politique réside dans sa capacité à fonder ou à restaurer l'État en s'engendrant lui-même en tant que prince. La comparaison renvoie à une conception démythifiée de l'État, conçu comme un ordre rationnel autonome caractéristique de la science politique naissante. De même que le phénix est à lui-même sa propre origine, de même le parcours de Ferdinand révèle que la légitimité du prince et de l'État ne procèdent pas d'une transcendance, mais qu'elle réside dans l'acte-même de s'auto-engendrer. Pour Gracián, le talent politique se mesure à cette capacité de « former » (de constituer) l'État, c'est-à-dire à l'instituer *ex nihilo* puis de le façonner de manière à le perpétuer<sup>4</sup>.

1 Machiavel, *Le Prince*, éd. Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 181-183.

2 « Fundó Fernando la mayor Monarquía hasta oy en religión, gobierno, valor, estados y riquezas; luego fue el mayor Rey hasta oy » (B. Gracián, *El político...*, p. 5). Pour la traduction, voir St. Vaquero, *Le Politique...*, p. 34: « Ferdinand a fondé la plus grande monarchie qu'il y eut jusqu'à aujourd'hui, à la fois en matière de religion, de gouvernement, de valeur, d'États et de richesse. Il fut, donc, jusqu'à présent, le plus grand roi ».

3 Nous nous éloignons ici un peu de la traduction de St. Vaquero, *Le politique...*, p. 34-35: « Il est le fondateur d'un empire, né de sa propre valeur, dont la grandeur a été donnée en partage à ses successeurs. Il se fit roi en transformant la couronne de ses propres mérites en couronne de diamants alors que les autres naissent ou sont faits rois ».

4 B. Gracián, *Le politique...*, éd. S. Vaquero, p. 13.

La valeur politique du prince ne réside pas dans sa présence effective, mais dans sa capacité à rendre sa présence visible. Cette conception est mise en scène dans *Le Politique* lorsque Philippe II rend hommage aux portraits de Ferdinand en déclarant : « À celui-ci nous devons tout »<sup>1</sup>. À propos de cette mise en abyme, consistant à placer au cœur du livre consacré à Ferdinand, l'évocation de tableaux représentant ce même prince, Stéphan Vaquero écrit :

De même que le phénix, à la fois individu et espèce, s'auto-engendre et se perpétue dans la représentation de lui-même, de même la figure de Ferdinand, telle qu'elle est signifiée par Philippe II dans le portrait de Ferdinand, mais également telle qu'elle est véritablement peinte par Gracián dans *Le Politique*, est la représentation d'un pouvoir qui s'auto-légitime dans l'acte, artificiel, de s'instituer ou de se former, et qui se perpétue dans la représentation de lui-même<sup>2</sup>.

Le texte de Gracián offre une représentation de Ferdinand au même titre que le tableau contemplé par Philippe II, cependant Gracián affirme que ce portrait n'est qu'une « grossière copie de celui qui fut [...] un modèle de monarque »<sup>3</sup>. L'épithète « politique » qui qualifie Ferdinand dans le titre semble poser une équivalence programmatique : Ferdinand est non seulement le représentant par excellence de l'art de gouverner mais il est « littéralement » la figuration de l'État et de la façon dont on acquiert le pouvoir et dont on l'exerce. En effet, dans le prolongement de la tradition des miroirs de prince, Ferdinand est proposé comme modèle de gouvernement mais il est également préfiguration et figuration de tout prince d'exception. Ainsi, si la monarchie espagnole venait à décliner, Gracián propose un remède : « la résurrection du Roi Catholique, et son retour pour la restaurer »<sup>4</sup>. En fait, si un référent réel est visé par

1 Le passage complet est : « ... con mucha razón el Prudentísimo Filipo su nieto haziendo cortesía a sus retratos añadía a este lo devemos todo » (B. Gracián, *El Político...*, p. 204).

2 Louis Marin, *Le portrait du roi*, Paris, Minuit, 1981, p. 10.

3 B. Gracián, *El Político...*, p. 219.

4 B. Gracián, *Le Politique Ferdinand...*, p. 85.

Gracián, si Ferdinand fut véritablement l'un des principaux artisans de l'État moderne en Espagne, il n'en reste pas moins que la figure de Ferdinand dessinée par le texte, n'appartient qu'au texte seul. Il est une fiction qui rend compte de cette autre fiction qu'est, aux yeux de Gracián, l'exercice du pouvoir.

### Conclusion

Au terme de ce parcours, une première conclusion s'impose : il convient à propos de Ferdinand de parler non pas d'une figure mais de figures au pluriel. En effet, si dans un premier temps, la propagande royale cristallise autour du Ferdinand historique une nébuleuse d'images mythiques destinées à donner à l'homme une stature légendaire, dans un second temps, ou plutôt, de façon concomitante, s'élabore une figure de Ferdinand qui agrège en un seul ensemble composite les qualités de Ferdinand III de Castille le Saint et celles de Ferdinand le Catholique. Ce Ferdinand, restaurateur de l'Espagne, s'impose comme mythe politique au XVII<sup>e</sup> siècle à l'occasion du procès en canonisation de Ferdinand III qui s'ouvrit en 1629, et ne s'acheva favorablement qu'en 1671. Faire de Ferdinand III, considéré comme un saint en Castille<sup>1</sup>, un pendant espagnol de son cousin français Louis IX, canonisé vingt-sept ans seulement après sa mort, était un enjeu idéologique important pour la Monarchie Catholique espagnole dont on connaît le déficit de sacralité. Mêler dans une même figure Ferdinand le Saint et Ferdinand le Catholique en les faisant apparaître comme la préfiguration l'un de l'autre était une façon de rappeler l'autorité et la sacralité de la Monarchie hispanique. Ce phénomène de *Ferdinandus redivivus*<sup>2</sup> qui réactualise chez Ferdinand le Catholique les qualités de Ferdinand le Saint se poursuit jusqu'au cœur de l'époque moderne puisque dans *El héroe* (circa 1637) Gracián écrit à propos du cardinal-infant : « don Fernando, nombre que pasa a blasón o corona nominal de tantos héroes ». Au moment où le jésuite

---

<sup>1</sup> Au lendemain de sa mort en 1252 la *Crónica general* d'Alphonse X, son fils, le qualifie explicitement à plusieurs reprises de saint.

<sup>2</sup> L'expression est d'Alain Milhou, *Colomb...*, p. 372.

rédige ce commentaire, le frère de Philippe IV, Ferdinand d'Autriche, vient de remporter la victoire de Nördlingen (1643) sur les Suédois et les protestants allemands, donnant l'illusion que l'Espagne était encore une grande puissance. Le nom et l'énergie du Cardinal-Infant, parce qu'ils renvoient au roi exemplaire que fut Ferdinand le Catholique, dessinent en creux la critique de Philippe IV<sup>1</sup>. Ce panégyrique, amorcé dans *El héroe*, s'amplifie, nous l'avons vu, dans *El Político*, publié en 1640, en pleine crise politique, à un moment où la Monarchie Catholique menacée en Europe et dans ses propres frontières rêvait d'un nouveau sauveur. Ferdinand d'Aragon y est évoqué comme le prince « qui sut unir la terre et le ciel ». Roi modèle, il participe de la sainteté de son ancêtre qu'il parachève en ajoutant aux qualités du prince politique, celles du roi catholique :

Voilà (ô très excellent Duc, plus grande gloire des Carafa et mon immortelle couronne), ce qui n'est qu'une grossière copie de celui qui fut un modèle, on ne peut plus parfait de monarque. Il fut le dernier roi des Goths par la lignée des hommes, mais le premier du monde par ses qualités, dont la plus grande réussite entre toutes, fut d'avoir choisi – que dis-je? –, d'avoir réalisé le choix supérieur et divin de la très catholique Maison d'Autriche<sup>2</sup>.

Perçu au cours de son règne comme l'incarnation de l'empereur des derniers temps et le restaurateur de la Jérusalem céleste, Ferdinand le Catholique acquiert progressivement une dimension figurale au sens aueurbachien du terme. Dès lors que l'histoire nationale est conçue sur le modèle de l'histoire sainte, rien d'étonnant à ce que les catégories mises en œuvre par les Pères de

---

1 Ángel Ferrari, *Fernando el Católico en Baltasar Gracián*, presentación de Gonzalo Anés y Álvarez de Castrillón y Miguel Ángel Ladero Quesada, Madrid, Real Academia de la Historia, 2006 (1<sup>ère</sup> édition 1945).

2 «Esta es (ô Excelentísimo Duque gloria máxima de los Carafas, e immortal corona mía) vna ruda copia del que fue perfectísimo dechado de Monarcas. El último Rey de los reyes Godos por línea de varón; pero el primero del mundo, por sus prendas; cuyo mayor acierto, entre tantos, fue aver escogido, digo aver executado la ya superior divina elección de la Catholicísima Casa de Austria. Casa que la ensalzó Dios, para ensalçar con ella su Iglesia... » (p. 218-219).

l'Église puissent être appliquées à l'imaginaire politique espagnol. Cependant ce Ferdinand où s'emboîtent plusieurs Ferdinand en cache un troisième. En effet, le *Político Don Fernando el Católico*, s'inscrivant dans la tradition des miroirs de prince qu'il transcende, propose un modèle politique nouveau. À rebours du prince de Machiavel, le monarque idéal est pour Gracián un héros chrétien destiné à triompher, avec les armes du monde, des difficultés du siècle. De plus, si l'on convient avec Y. Ch. Zarca que le livre de Gracián est « moins un traité politique de l'art de gouverner qu'un traité de gouvernement de soi [...] »<sup>1</sup>, force est de conclure que la référence à Ferdinand permet à Gracián d'effectuer un renversement de perspective complet. Tournant le dos non seulement au roi exemplaire de la tradition spéculaire mais encore au prince nouveau de Machiavel, il propose un type d'individu moderne, capable de se gouverner lui-même comme un « micro-état »<sup>2</sup>. Dès lors, Ferdinand est non seulement une figure emblématique de l'imaginaire politique espagnol renaissant, alliant à ce titre la dimension messianique héritée du Moyen Âge et la modernité issue de Machiavel, mais encore le premier exemple de « personne » au sens que Gracián donne au terme<sup>3</sup>. Il est l'exemple de « l'habile homme » (« persona ») qui ayant atteint le comble de sa perfection est à même de se gouverner lui-même grâce à son esprit et ce, sans négliger les armes de la dissimulation<sup>4</sup>.

---

1 Yves Charles Zarca, *Hobbes et la pensée politique moderne*, Paris, Presses Universitaires de France, « collection Quadrige », 1995, p. 33.

2 Mercedes Blanco, *Les rhétoriques de la pointe. Baltasar Gracián et le Conceptisme en Europe*, Genève, Éditions Slatkine, 1992, p. 576.

3 B. Gracián, *Oráculo manual y arte de prudencia*, ed. Emilio Blanco, Madrid, Cátedra, col. « Letras Hispánicas », 1995, p. 101 : « Todo está ya en su punto, y el ser persona en el mayor [...] ».

4 Suivant les termes de la traduction de Amelot de la Houssaie, B. Gracián, *L'homme de cour*, éd. De Sylvia Roubaud, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2010, p. 291-294.